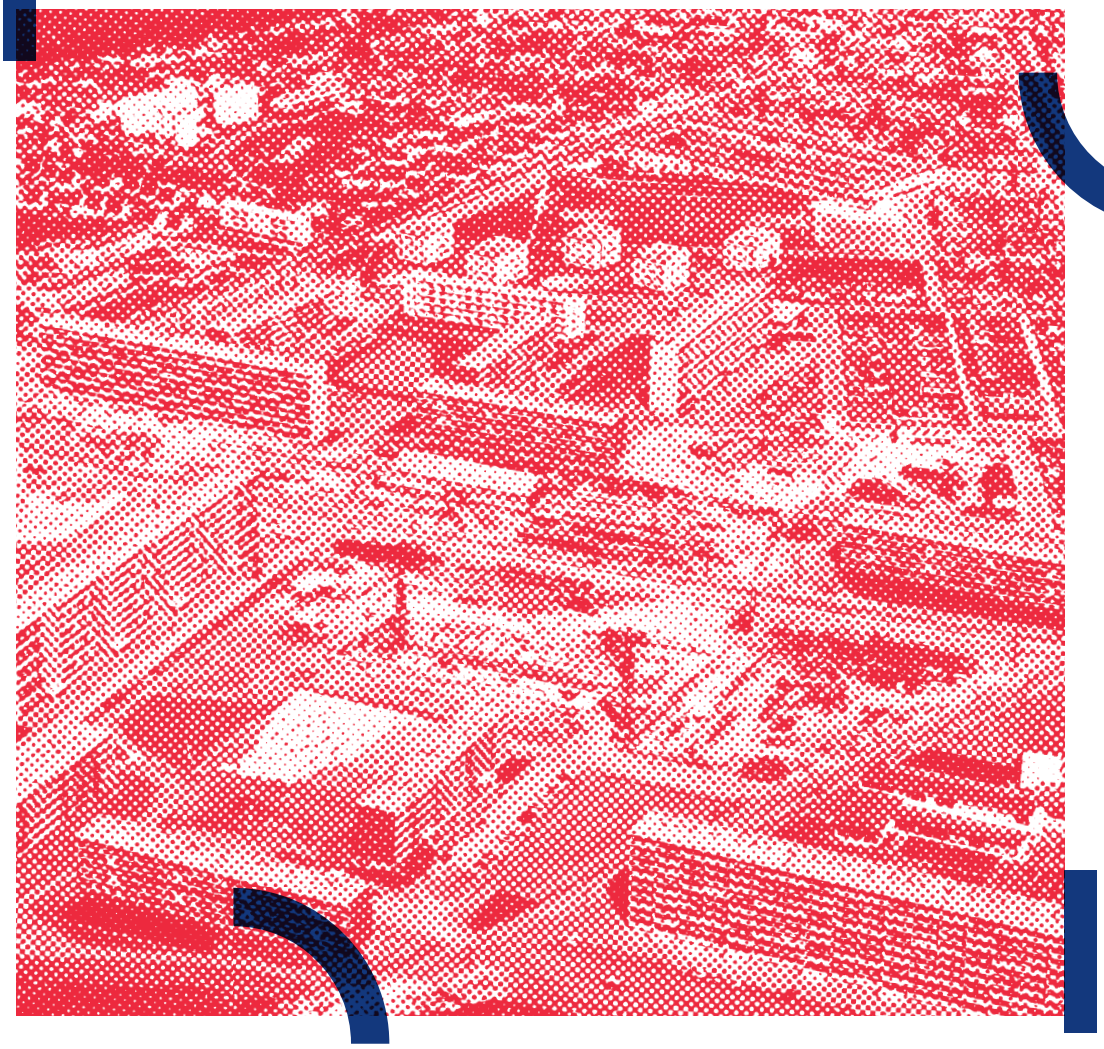
LIN

Le *podium* productif



P38 | QUARTIERS DE DEMAIN

Perspective 38

LIN architecture + urbanism / J. Hanimann

Le podium productif

Équipe

LIN architecture + urbanism
+ CSA - Camille Salomon Architecte
+ Adélaïde Atelier d'urbanisme
+ HBLA – Hugo Bruley Landscape Architecture
+ Joseph Hanimann
+ BETEM
+ A.N.M. Ingénierie
+ AÏDA - Atelier indépendant d'Acoustique
+ Maximum

Auteurs

Finn Geipel, Joseph Hanimann,
Manon Fougerouse, Kim Tzarowsky

Contact

office@lin-a.com

Site

Caen, quartier Grâce de Dieu

Projet

Restructuration de l'immeuble Langevin, de son offre de logements, de son socle, et aménagement des espaces attenants

Lancée à l'initiative du Président de la République, la consultation internationale Quartiers de demain a mobilisé tout au long de l'année 2025 trente équipes pluridisciplinaires – architectes, urbanistes, paysagistes – dans dix quartiers prioritaires de la politique de la ville. L'objectif : faire de l'aménagement et de l'architecture des leviers d'accélération des transitions socio-écologiques, revaloriser l'héritage bâti des quartiers prioritaires et engager de nouvelles méthodes de co-construction des projets avec les habitants.

Les Perspectives Quartiers de demain sont le fruit de cette immersion inédite. Réflexions situées, mises en perspectives et propositions concrètes – écrites par les concepteurs eux-mêmes – elles abordent les grands enjeux rencontrés au cours de la consultation : la réhabilitation des grands ensembles du XX^{e} siècle, l'aménagement par le paysage, le plaisir d'habiter son logement et son quartier, l'adaptation face au changement climatique, l'inclusion et la participation citoyenne, etc.

Les Perspectives Quartiers de demain constituent une mémoire vivante de la consultation internationale, fruit d'une année de mobilisation autour des quartiers prioritaires des politiques de la ville.

L'hypothèse centrale de nos deux perspectives est la suivante : pour que la « ville légère », souple, réversible, interstitielle prenne réellement, il faut une horizontalité-verticalité. Au sol, le podium productif réhabilite le patrimoine horizontal : il capte, compose et met en scène les intensités à hauteur de rue, redonne une adresse aux rez-de-chaussée, reconvoque les espaces socioculturels et réinscrit la production (matérielle et immatérielle) dans le quotidien. En élévation, l'exosquelette réactive la monumentalité verticale : il épaissit la façade, distribue ces intensités à toutes les hauteurs, invente des seuils habités (coursives, loggias, jardins d'hiver, pièces communes) et relie les étages au sol. Le premier assemble l'horizontal ; le second articule le vertical. Ensemble, ils transforment la répétition en sérialité vivante et font de l'héritage moderne une ressource active plutôt qu'un décor figé.

Ce binôme est aussi un choix patrimonial : prolonger plutôt que raser, ajouter plutôt que substituer. Podium productif et exosquelette travaillent par greffe et réversibilité, valorisent l'énergie grise, rendent la performance climatique lisible et mettent les usages au diapason des formes. Ils recomposent le cycle long de l'urbanité : le sol capte et redistribue, la façade accueille et cadence, et l'ensemble convertit l'inertie en capacité d'agir. Les effets attendus ne sont pas spectaculaires, ils sont tangibles : plus d'ombre et d'air, des temps d'arrêt plus longs, une diversité d'usages plus riche, des règles mieux partagées et mieux comprises.

Ces deux perspectives n'érigent pas un style ; ils proposent une grammaire opérationnelle pour un patrimoine trop souvent dénigré : reconnaître la puissance de l'horizon moderne, la monumentalité qui structure, et les bords où la vie se joue ; puis dessiner, au plus près des gestes, les dispositifs qui les réconcilient. Autrement dit : faire du socle un podium, et de la façade un plan de vie, afin que la ville cesse d'être un décor et redevienne générative, un milieu où l'on peut réellement habiter, faire, échanger.

Podium Productif

Dans les grands ensembles, le socle est la base de l'horizontalité — trop souvent mal traité et peu dessiné, parfois abandonné. Le redessiner, c'est convertir cette bordure technique en milieu actif où s'imbriquent habiter, faire et échanger. Clé de la ville générative, un socle réversible et outillé transforme la répétition en variation et rebranche ces quartiers au cycle vivant de l'urbanité.

Le rez-de-chaussée est la jointure où se rencontrent privé et public, où se tissent les routines et se frottent les usages. La séparation moderniste entre travail et habitat a laissé, autour des grands ensembles, des socles inactifs qui nourrissent l'insécurité et l'atonie. Premier révélateur de la mixité économique, il raconte d'emblée le modèle de valeur en place : rideaux baissés et mono-activité signent un court-termisme indifférent aux externalités sociales ; à l'inverse, loyers modulés (baux progressifs, saisonnalité), programmes testés (usages intermédiaires, kiosques, pop-up) et gouvernance outillée (régies de quartier, foncières patientes) font revenir la présence humaine, la sécurité organique et la circulation des savoir-faire. Le socle productif n'imite pas la ville dense : il répond à la ville générative, en intégrant des usages qui tissent une horizontalité habitée par les habitants eux-mêmes et en valorisant des productions matérielles et immatérielles adossées à l'échange et à l'innovation.

À cela s'ajoute l'héritage de la ville automobile : tant que l'on croira que l'attractivité se bâtit pour et par la voiture, le trottoir restera un résidu d'infrastructures. Or « les voitures ne font pas les courses » : une centralité se mesure au pas, au regard, au temps d'arrêt. Il faut donc réallouer l'espace entre voiture et piéton, reléguer l'auto au rang d'appoint de la mobilité douce et ancrer la production du quotidien dans des parcours.

Enfin, l'écologie urbaine redonne au socle une centralité décisive : la rémanence s'écrit avec l'existant — réemploi, réparation, sobriété active. Le seuil fertile devient à la fois atelier d'énergie culturelle et dispositif climatique (ombrage, inertie, ventilation traversante, jardins de pluie). On ne « pose » pas l'écologie sur le socle : on le reconfigure pour que les gestes, habiter, faire, échanger, deviennent performance.

Ce qui manque n'est pas l'idée, mais la trame opératoire : c'est précisément l'ambition du podium productif, un socle épais, réversible et bien gouverné, capable de reconnecter les grands ensembles au cycle long de l'urbanité légère et générative.

Regarder d'ailleurs

Regarder d'ailleurs, ce n'est pas chercher des modèles à copier, c'est apprendre à poser autrement la question du socle : comment un rez-de-chaussée cesse d'être une simple base pour devenir l'organe où se règlent les rapports entre monumentalité et quotidien, entre flux et séjour, entre économie locale et dignité constructive. Trois situations, éloignées dans leurs contextes, convergent pourtant vers une même grammaire.

À São Paulo, le Copan d'Oscar Niemeyer (figure 03) n'est pas qu'une silhouette. Sa véritable invention est au sol : un socle épais, tramé de galeries et de mezzanines qui absorbent la masse de l'immeuble et la restituent en intensités fines, commerces du quotidien, services, micro-restauration, passages diagonaux qui mettent en relation rue et profondeur bâtie. Le geste n'est pas seulement formel ; il est opératoire. La base agit comme organe mixte : elle règle les seuils entre la monumentalité de la barre et la granularité du trottoir, offre des porosités lisibles et entretient une économie de quartier capable d'évoluer dans le temps. Leçon : le podium n'est pas un piédestal, mais une épaisseur active qui superpose, connecte et permet de ne pas figer les usages.

À Halle-Neustadt (figure 04), nouvelle ville de la RDA, la standardisation a souvent fait écran à l'essentiel : l'urbanité par l'équipement proche. Dans la trame résidentielle, le rez-de-chaussée n'est pas laissé au hasard : crèches, écoles, commerces, services collectifs sont distribués au niveau du sol avec des continuités piétonnes et des adresses claires. On y lit une évidence trop souvent perdue : un grand ensemble n'est pas complet sans ses RDC. La base n'est pas une option ni un décor ; elle est la condition de performativité du quartier, l'échelle où se joue le geste quotidien. Leçon : considérer l'usage ordinaire comme programme principal, et non comme résidu. L'urbanité se fabrique par l'accessibilité des besoins premiers et par l'épaisseur des routines.

Au Havre, Auguste Perret (figure 05) reconstruit la ville sur trois notions simples et puissantes : trame, lumière, hauteur libre. Sous les portiques et dans les rez-de-chaussée cadrés, l'alignement n'est pas rigidité, mais promesse d'usage : la trame, lisible, autorise la variation ; la hauteur libre n'oblige pas au commerce, elle préfigure des possibles (ateliers, communs, services) ; la dignité constructive du socle, proportions, matériaux, lumière, autorise l'appropriation. Leçon : la trame ne contraint pas, elle permet. Un socle bien dessiné laisse venir et accueille les transformations sans perdre en tenue.

De ces trois regards, une synthèse s'impose. Premièrement, l'épaisseur active (Copan) : superposer, ménager des mezzanines et des diagonales visibles, organiser la porosité comme projet. Deuxièmement, le programme de proximité (Halle-Neustadt) : arrimer la base aux usages ordinaires, ceux qui font gagner chaque jour en temps, en sécurité, en qualité de vie, et en faire l'armature du quartier. Troisièmement, la trame (Perret) : assurer hauteurs, rythmes et portées qui offrent clarté, habitabilité et variations.

Traduite dans le présent, cette triple leçon ouvre la voie d'une ville générative. Un socle épais et poreux

Figure 01. Vue aérienne du quartier de la Grâce de Dieu à Caen en cours de construction (années 1950, architecte Henry Bernard).Dans cette vue aérienne, apparaissent les grands principes de l'urbanité moderne. Elle articule l'horizontalité des barres avec la monumentalité des tours, caractéristiques du vocabulaire moderniste.

Figure 02. Vue aérienne du quartier de la Grâce de Dieu à Caen aujourd'hui. Les barres modernistes réhabilitées dans les années 90 y cohabitent aujourd'hui avec des interventions contemporaines et une horizontalité délaissée.

régule les seuils et capte les initiatives plutôt que de les chasser ; un rez-de-chaussée programmé par la proximité soutient l'économie vernaculaire au lieu de la subir ; une trame lisible rend les transformations réversibles et appropriables. Autrement dit, le socle n'est pas l'ombre du bâti : il en est la mécanique fine. Repenser son dessin n'est pas un embellissement mais une politique d'urbanité : transformer la répétition en variation, la monumentalité en hospitalité, et l'inertie des grands ensembles en capacité d'agir.

La grammaire du podium productif

Activer le socle produit des effets immédiats : sécurité diffuse, économie locale, confort d'usage et dignité. Tant que les rez-de-chaussée restent vacants, la ville n'est qu'une façade ; dès qu'on les outille, elle retrouve de l'épaisseur. Pour passer du principe à l'effet, trois déplacements complémentaires s'imposent : concevoir par les usages, installer la réversibilité, gouverner par la patience.

1. Concevoir par les usages

La programmation ne part plus d'une liste de locataires cibles, mais d'un répertoire d'usages et de leur temporalité. Elle reconnaît la valeur des usages intermédiaires (kiosques, pop-up, festivals de quartier, ateliers éphémères) comme préfiguration de la pérennité. À l'échelle du détail, cela impose des seuils fertiles : doubles portes, banquettes, micro-ombrages, vitrines habitables, vues traversantes, signalétique à hauteur d'œil. Le socle n'est pas un décor : c'est un outil d'hospitalité.

2. Instaurer la réversibilité

Une architecture de hauteurs libres (4,20–5,40 m), de portées (6–8 m), de façades épaisses et ouvrantes, de mezzanines potentielles, d'arrière-galeries logistiques, de traversées diagonales. Les systèmes sont démontables et réparables ; les matériaux, sobres et durables ; les raccordements, accessibles. La logistique douce (quai mutualisé discret, vélos-cargo) se glisse. La technique n'écrase pas l'usage : elle le serre au plus près.

3. Gouverner par la patience

Les rez-de-chaussée demandent des montages qui tolèrent le temps long et l'essai-erreur : loyers modulés et progressifs, baux à clauses d'adaptation, régies de quartier ou foncières de socle capables d'acheter, d'aménager, de porter, puis de réallouer. Les règles permissives post-livraison protègent les mutations récurrentes (atelier ⍰ salle ⍰ marché) par des cadres clairs (plages horaires, chartes acoustiques, médiation). Ce n'est pas l'exception qui doit se justifier, c'est l'immobilité.

Ce triptyque n'est pas un slogan mais une méthode opérationnelle : il convertit la bordure technique en milieu productif et hospitalier, où l'on s'arrête, où les activités s'ancrent, où les ressources se réemploient. Mesurer son succès, c'est suivre des temps d'arrêt plus longs, une diversité d'usages plus riche, une énergie grise mieux valorisée, des conflits résolus par la médiation. Autrement dit : faire d'un rez-de-chaussée maltraité un socle vivant, capable de régénérer l'urbanité à partir du quotidien.

Habiter l'horizon

Passer du socle utilitaire au podium productif, c'est reconnaître que la base des grands ensembles n'est pas un simple soubassement technique mais une pièce urbaine immanente : un milieu qui produit par lui-même des usages, des liens et de la valeur. Conçu comme matérialisation du rhizome, le podium ne cherche pas la rivalité avec la ville dense ; il la complète en prolongeant ses intensités au niveau du sol, en rendant tangibles les continuités entre centre et marges, et en transformant les vides en ressources. Le rhizome fournit ici la grammaire : organisation horizontale, non hiérarchique, connectée, toujours en reconfiguration. Le podium devient un nœud rhizomatique — symbole de la ville légère — où s'imbriquent habiter / faire / échanger, et un connecteur sensible qui articule seuils, flux, mémoires et imaginaires.

Cette relecture engage un travail précis sur la monumentalité. Aux grands ensembles, deux régimes coexistent : la verticalité des tours et barres, visible et dominante ; l'horizontalité, discrète mais structurante. Le podium articule ces régimes : il empêche la masse de « tomber » sur la rue en la filtrant par des galeries, des porosités, des changements de rythme qui accueillent l'ordinaire. Dans cette double monumentalité, l'horizontalité sérielle n'est plus un fond muet ; elle devient horizon habité. Les interstices cessent d'être des résidus et deviennent des exceptions fécondes : kiosques, ateliers temporaires, petites scènes, jardins de pluie.

L'immanence du podium se lit dedans et dehors : à l'extérieur, il règle la rencontre avec l'espace public ; et à travers l'intérieur tel un plan unique où se rencontrent les deux dimensions avec une porosité assumée par son architecture ou ses usages. Le podium est ainsi un seuil : non pas une ligne, mais une épaisseur où se négocient l'intime, le collectif et le public.

Le podium productif se mesure surtout par ses usages et par leur oscillation. Côté habiter, il élargit le logement : salles communes à horaires, logement atelier ; il permet l'habiter productif, où l'on apprend, répare, transmet. Côté faire, il accueille l'artisanat et les micro-industries légères : ressourceries, ateliers de réparation, imprimeries numériques, micro-transformation alimentaire ; les espaces se prêtent aux hybridations (atelier en semaine, marché le week-end, scène le soir). Côté échanger, il multiplie les lieux de rencontre : cafés associatifs, coworkings de proximité, médiations culturelles, bibliothèques d'objets ; il valorise les récits. Ces programmes ne s'additionnent pas ;

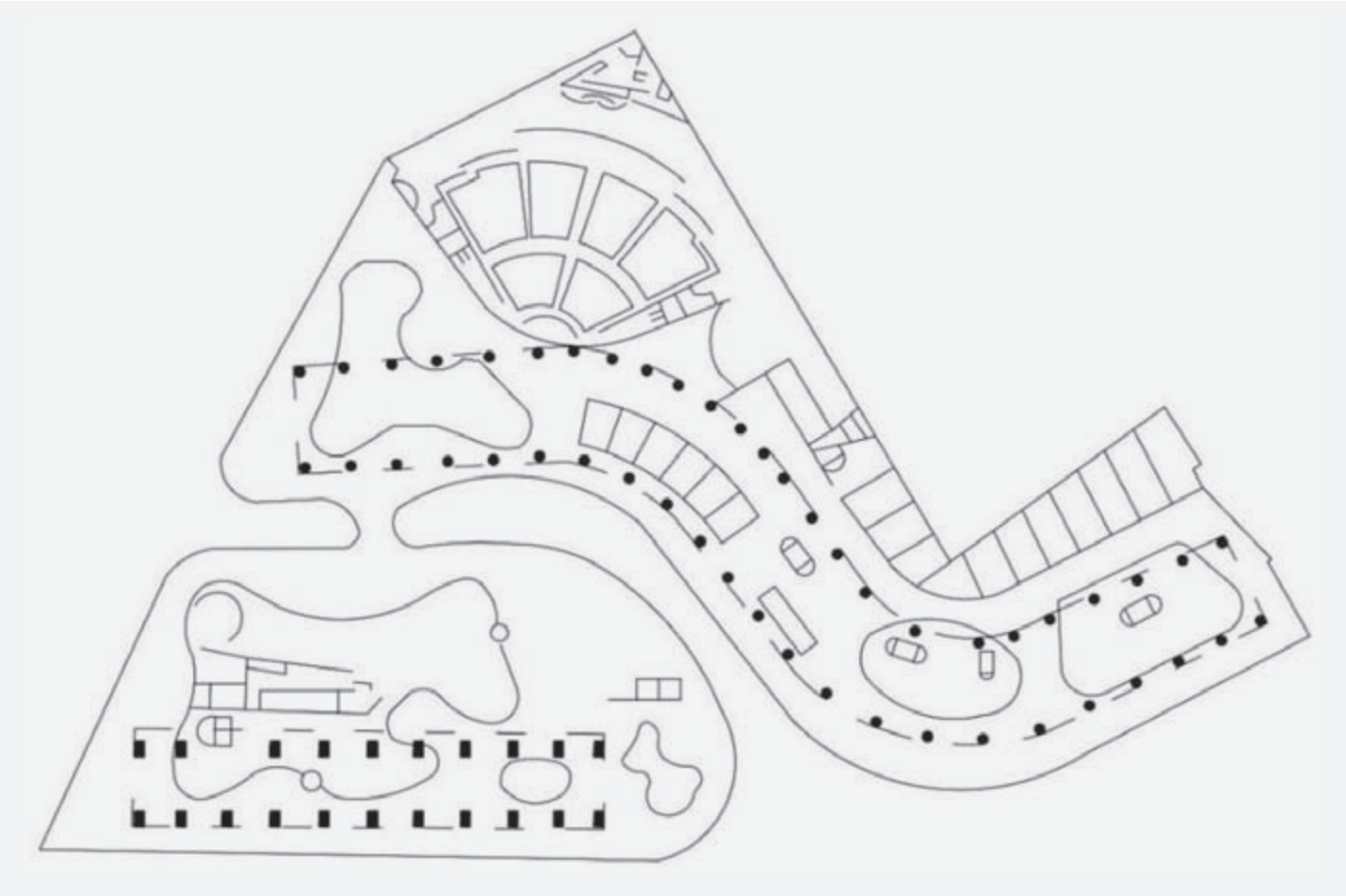


Figure 03. Plan du rez-de-chaussée du Copan Building à São Paulo (Oscar Niemeyer, 1951-1966) ©Fondation Oscar Niemeyer / Daniella Freitas do Valle. La sinuosité de la barre génère une diversité d'espaces collectifs et commerciaux, intégrant la vie urbaine au socle bâti.

Figure 04. Halle-Neustadt, Halle, Richard Paulick, 1964 ©Bundesarchiv (Archives fédérales allemandes). Vue du quartier de Berlin-Marzahn (RDA), vaste ensemble de logements préfabriqués construit à partir de 1977. La composition associe barres massives, espaces verts aménagés et infrastructures collectives, emblématiques du modèle urbain socialiste.

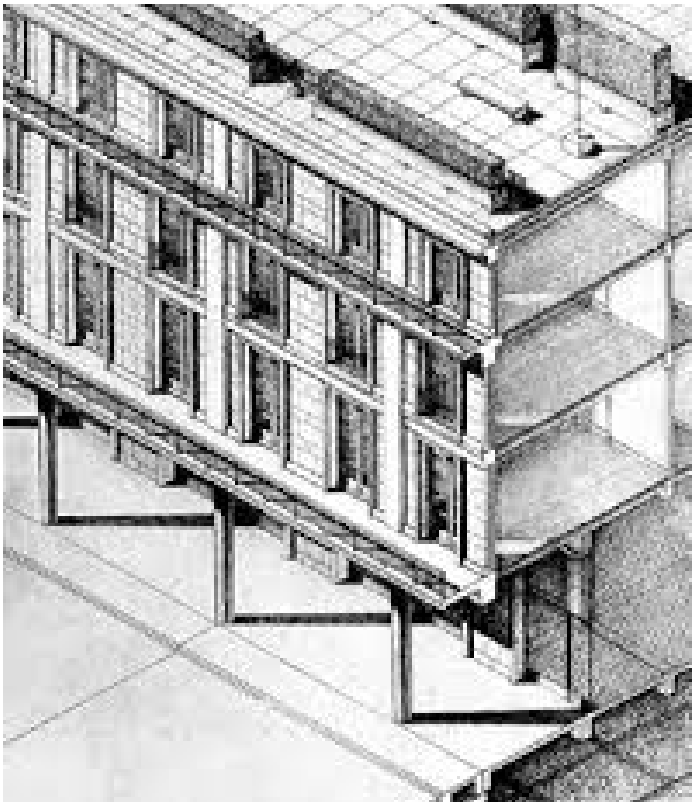


Figure 05. Axonométrie du Havre reconstruit par Auguste Perret (à partir de 1945) © Fonds Perret. Elle montre la trame structurelle en béton armé et l'élévation sur pilotis, caractéristiques du système constructif moderniste.

ils oscillent selon les heures, les jours, les saisons : marché le matin, atelier l'après-midi, scène le soir ; serre d'hiver, terrasse d'été ; commun de semaine, fête de quartier le week-end. Cette temporalité rend le podium réversible et résilient, capable d'absorber des cycles économiques et sociaux variés.

La mobilité douce est l'autre condition de possibilité. Un podium productif n'est pas un parvis de desserte automobile, mais un nœud de cheminements : rampes et escaliers confort, pistes et stationnements vélos, micro-logistique en vélos-cargo, quais mutualisés discrets. La phrase est connue, mais elle vaut mode d'emploi : « les voitures ne font pas les courses » ; l'attractivité se mesure au pas, au regard, au temps d'arrêt. Le podium redistribue donc l'espace entre flux motorisés et présence piétonne, afin que la friction choisie, s'asseoir, regarder, acheter, discuter, redevienne le cœur de l'urbanité.

Parce qu'il s'inscrit dans la transition écologique, le podium devient aussi dispositif climatique. L'horizon habité se dote d'ombrières, de portiques et de plantations, il capte l'eau (jardins de pluie), valorise l'inertie des matériaux, ventile naturellement les halls, et, par ses hauteurs libres et ses façades ouvrantes, permet des réemplois et des adaptations à faible impact. Ainsi, la sérialité des trames n'implique pas l'uniformité ; elle offre une base stable pour des variations réglées, où l'exception devient repère et mémoire.

Opérationnellement, le podium productif n'est pas un style mais une méthode : concevoir par les usages (répertoire d'actions et de temporalités plutôt que liste de locataires), installer la réversibilité (hauteurs libres, portées, mezzanines potentielles, systèmes démontables) et gouverner par la patience (loyers modulés, baux adaptatifs, régies de socle, médiation des conflits). Dans ce cadre, la gouvernance outillée, régie de quartier, foncière patiente, devient la mécanique fine qui permet au podium d'apprendre en faisant. On ne « livre » pas un socle ; on l'anime, on le mesure, on l'ajuste.

En somme, le podium productif convertit la répétition en variation, l'inertie en capacité d'agir, la bordure technique en milieu hospitalier. Nœud rhizomatique de la ville légère, connecteur entre vertical et horizontal, seuil entre intime, commun et public, horizon habité qui respire avec le temps, il compose une infrastructure discrète mais décisive. À cette échelle basse, la ville cesse d'être un décor : elle redevient générative, parce que les gestes quotidiens, habiter, faire, échanger, y trouvent des prises claires et réversibles.

Les Perspectives Quartiers de demain

Ylé
Ancrages locaux et pédagogie écologique

Atelier Marion Talagrand
L'approche de la micro-histoire

Obras
Bricolage et maintenance : retrouver le droit commun à la ville

Studio Gang
La Chaufferie, une infrastructure de soin

Lab705
Concertation et participation

Perrault + MBL architectes
Connecter les sols + Dédensifier de l'intérieur

La Soda + E. Bonduelle
De la machine à l'outil : pour une architecture conviviale

Devaux & Devaux
De la nécessité de l'équipement culturel dans la transformation des QPV : penser la relation dedans-dehors

Devaux & Devaux + Freaks + I. Chervet
De la réparation à l'habitabilité : méthode d'intervention sur le patrimoine bâti et paysagers des QPV

Osty et associés
De l'accompagnement des usages dans l'espace public

L'Anton & Associés
Dessiner le temps

L'Anton & Associés
Du « sauvage protégé » à la ville-écosystème programmée

Ylé
Du trottoir à la cour d'école : la ville à hauteur d'enfant

Alep paysagistes
Eau et trame bleue

l'AUC
Espaces ouverts contre espaces verts

Atelier Marion Talagrand
Les espaces publics à intensité variable

Agence Traverses + Estudi Martí Franch
L'existant – L'attendu et l'inattendu – L'imprévisible

LIN
L'exosquelette

Sara de Gouy + Vurpas
Fabriquer la ville à hauteur d'enfants

Syvil architectures
Faire coque neuve : construire pour le changement

Studio Gang
France & États-Unis : Regards croisés sur les quartiers prioritaires

Ilex
Gestion commune

Syvil architectures
Grands ensembles et programmation

Sergison Bates + Atelier Hart Berteloot
Habiter par les meubles : une lecture de l'espace domestique

Folléa-Gautier
Justice nourricière dans les quartiers populaires

51N4E
Maintenir et prendre soin

XDGA
Manifeste du vide

dadour de pous
Mettre en relation

Cathrin Trebeljahr
Ouvrir graduellement l'école sur le quartier

Ilex
Un parc pour et avec les enfants

Agence Réseau(x) + Vurpas
Le paysage contemporain : Vers un es-parc public généralisé

Cathrin Trebeljahr
Penser la cour de récrée

BASE
Une pièce en plus

La Soda + E. Bonduelle
La place des enfants dans la « pensée collective » et l'espace public dans les QPV

LIN
Le podium productif

Batlleiroig
Politique de l'eau

Batlleiroig
Politique des nouvelles centralités

l'AUC
Pour des quartiers hospitaliers

h2o
La préfiguration

Topotek1
Principes d'intervention minimale

Perrault + MBL architectes
Programmation en vases communicants et agilité des usages

Osty et associés
Les qualités du vide

Folléa-Gautier
Refaire quartier par le vivant

Atelier du Rouget
Régénérer Lodève en ville éponge

Lab705
Rénover avec et auprès des habitants

51N4E
Renverser le regard

Topotek1
La requalification de l'espace

Paola Viganò
La révolution des structures faibles

dadour de pous
S'acclimater

Raum404 + Estran
S'adapter

Paola Viganò
Se rematérialiser : une ville pensée par le corps

grue + XDGA
Le sol comme récit

Atelier du Rouget
La soustraction positive

Obras
Sur les synergies d'usages et la constitution de l'espace public

Estudi Martí Franch
Transformer la ville avec les brigadistes jardiniers : un projet pour les lisières naturbaines

Sergison Bates + Atelier Hart Berteloot
La transition de la polychromie

Alep paysagistes
Vers des nuits bienveillantes pour les quartiers de demain

BASE
La ville des enfants

h2o
Vivre avec les saisons

Raum404 + Estran
Zéro déchet

Comité des partenaires du programme

- Cité de l'architecture et du patrimoine
- Banque des territoires
- Agence nationale de la cohésion des territoires (ANCT)
- Agence Nationale pour la Rénovation Urbaine (ANRU)
- Union sociale pour l'habitat (USH)
- Conseil national de l'ordre des architectes (CNOA)
- Fédération française du paysage (FFP)
- Association des maires de France (AMF)
- Club Ville Aménagement
- Intercommunalités de France
- Réseau National des Centres de Ressources Politique de la Ville
- Ville & Banlieue
- France Urbaine
- Réseau national des aménageurs (RNA)
- Fédération Nationale des Conseils d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement (FNCAUE)
- Fédération nationale des agences d'urbanisme (FNAU)
- Mission Interministérielle pour la Qualité des Constructions Publiques (MICQP)
- Comité d'histoire de la politique de la ville
- Institut de la concertation et de la participation citoyenne (ICPC)
- École du renouvellement urbain (ERU)
- Efficacity
- France Ville et Territoire Durable

Retrouver l'ensemble des Perspectives Quartiers de demain
sur www.quartiers-de-demain.archi.fr

Contact : quartiers-de-demain@developpement-durable.gouv.fr

978-2-488069-44-1

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

epau

Tour Séquoia
1 place Carpeaux 92055
La Défense Cedex
Tél. : +33(0)1 40 81 93 27
epau.fr
quartiers-de-demain.archi.fr

Fruit d'un dialogue interministériel, le programme Quartiers de demain est porté par le ministère de l'Aménagement du territoire et de la Décentralisation, le ministère de la Transition écologique, de la Biodiversité et des Négociations internationales sur le climat et la nature, le ministère de la Culture, le ministère de la Ville et du Logement. Il est conduit par le groupement d'intérêt public l'Europe des projets architecturaux et urbains, en partenariat avec l'Agence nationale de la cohésion des territoires, l'Agence nationale pour la rénovation urbaine, la Cité de l'architecture et du patrimoine, la Banque des territoires et le Conseil national de l'ordre des architectes.

GOUVERNEMENT
Liberté
Égalité
Fraternité

Partenaires

ANRU Agence Nationale pour la Rénovation Urbaine

anct agence nationale de la cohésion des territoires

BANQUE des TERRITOIRES

mission interministérielle pour la qualité des constructions publiques

ORDRE DES ARCHITECTES

CITÉ ARCHITECTURE & PATRIMOINE